

Invitation AU VOYAGE



★★★★
Mélodies de Duparc, De La Presle, Debussy, Boulanger, Hahn
Stéphanie d'Oustrac (mezzo-soprano), Pascal Jourdan (piano)
Ambronay AMY042 (Harmonia Mundi).
2014. 71'
Nouveauté

Programme ambitieux et recherché ; le climat d'ensemble est installé avec intelligence et sensibilité. Car les mélodies de Jacques de La Presle ne déparent pas entre les Duparc et les Debussy ; il y a comme une unité imaginaire qui se dessine. Les trois mélodies de Lili Boulanger sur des poèmes de Jammes sont d'une découpe délicate, d'un ton altier et subtil. La *Chère blessure* de Hahn et sa *Chloris* concluent sur une note fin-de-siècle délicieuse. À travers ces vignettes qui résonnent et se répondent, le piano de Pascal Jourdan paraît un vaisseau amiral fendant les eaux : sonorité profonde, autorité constante, quelque chose là est incontestable et enveloppant – admirable souvent (les Duparc !).

À cela il faut une grande chanteuse. Stéphanie d'Oustrac s'installe dans ces mélodies avec une sorte de tenue naturelle, de drapé à la française qui ne cède rien au maniérisme mais éclairent avec évidence les contours les plus délicats de ces mélodies. Plus la matière est fine, plus la chanteuse se montre attentive et humble. Royale dans les Duparc (les couleurs !), elle est dans Debussy d'une sensualité affolante avec dans le timbre

des effluves irrésistibles (*Harmonie du Soir*), et même quelque chose de capiteux dans *La Mort des deux amants*. Les Mallarmé paraissent un peu en deçà, peut-être parce qu'ils sont plus strictement littéraires. Délice en revanche dans les mélodies de Boulanger, avec dans Nous nous aimerons tant une amertume légère, impalpable. Quant aux Hahn, ils lui viennent avec une évidence absolue, jusqu'au murmure dans la *Blessure*, et avec dans *Chloris* une vibration éperdue, splendide.

Sylvain Fort

« Meeting GINASTERA »



★★★★
Ginastera : *Sonate pour piano n° 1. Danzas Argentinas. Suite de Danzas Criollas. + Farinas : Alta Gracia. Siete sonos Sencillos n° 1 à 7. + Reyes : De l'Aire d'un Lloc Llunya*
Gabriel Urgell Reyes (piano)
Artalinnna ATLA005 (Socadisc). 2014. 63'
Nouveauté

Le premier volume de la série « Piano and arts works » associe plasticiens et musiciens. Ce sont ici des reproductions de sculptures de l'artiste japonaise Ayano Ohmi mise en écho aux pièces de compositeurs latino-américains. Les expressions artistiques se répondent ainsi, mêlant également écriture musicale savante et populaire. Le choix de la *Sonate n° 1* de Ginastera n'est pas fortuit. Cette pièce puissante, complexe, pulsée et percussive est interprétée avec une fougue et une rigueur mêlées que l'on n'avait pas entendues avec un

tel engagement depuis Terence Judd (Chandos). Le contraste avec les célèbres *Danzas argentinas* est bienvenu. Gabriel Urgell Reyes utilise des dynamiques extrêmes. Il en maîtrise de manière impressionnante la polyphonie chargée. À l'opposé, le caractère asséché des *Danzas Criollas* offre une respiration intéressante. La stylisation des folklores rappelle la démarche de Bartók : Ginastera et le compositeur hongrois empruntaient aux couleurs locales sans les pasticher. Le Steinway aussi incisif dans les aigus que charnu dans les basses rend parfaitement la sensualité de ces pages. Carlos Farinas offre une écriture plus anguleuse et directement impactée par le folklore de son pays. La tradition s'impose et l'on apprécie que l'interprète ne tente pas d'adoucir la violence expressive de ces pages. La dernière pièce composée par Gabriel Urgell Reyes est une sorte de rêverie, réminiscence d'une culture distillée ou, qui sait, confession. Il en émane une belle tristesse. Un récital intelligent.

Stéphane Friédéric

Midsummer PHANTASY



★★★★
Purcell : *Fantasias Z. 734 et Z. 735. Franck Bridge : Phantasy H. 94.*
Olivier Penard : *Phantasy op. 25*
Ensemble Contraste :
Arnaud Thorette (violin),
Maria Mosconi (alto),
Antoine Pierlot (violoncelle),
Johan Farjon (piano)
Dux 1126 (Distart). 2013. 49'
Nouveauté

L'Ensemble Contraste continue son exploration du monde musical à travers un disque hommage à la fantaisie anglaise, dont le titre est une référence au Midsummer Festival du Château d'Hardelot. L'Angleterre se saisit dès le XVI^e siècle de ce *stilo phantastico* (devenu *fancy*), avec en premier lieu Henry Purcell et ses *Fantasias* pour violes. Arrangés pour trio à cordes et raccourcis de moitié, ces chefs-d'œuvre de contrepoint semblent tenir un rôle de ponctuations colorées au sein du programme de l'ensemble. Une erreur de numérotation semble cependant s'être glissée dans le livret, car la « *Fantasia Z. 735* » interprétée par l'ensemble ne ressemble en rien à celle de la version de référence de Jordi Savall (Naïve 94), et ne correspond pas à la partition. Après son succès baroque, la fantaisie connaît une deuxième heure de gloire au XIX^e siècle, dont la *Phantasy* de Franck Bridge (1879-1941) est un bel exemple. Sous les doigts de l'Ensemble Contraste, l'œuvre de ce compositeur peu joué en France vibre de tout son romantisme, mais trouve dans la force de l'expression une certaine sérénité : « *Brahms adouci avec du Fauré* » disait Benjamin Britten. Cette interprétation est à mettre en regard de celle du Quatuor allemand Mariani, qui a par ailleurs sorti un disque « *Phantasy* » l'année dernière (GEN13259).

Le programme de l'Ensemble Contraste se termine (comme souvent) avec une touche contemporaine, commande de Musique Nouvelle en Liberté auprès d'Olivier Penard (né en 1974). Construite en arche de cinq volets à la Bartók, la pièce synthétise de multiples influences, entre musique savante, jazz, Hollywood, ou musique de salon. Les recherches de timbres et d'harmonie y confèrent au quatuor des airs d'orchestre, et concluent « *Midsummer Phantasy* » dans une ouverture sur l'avenir.

Coline Oddon